

Le coup de bill'art du Soir

Jacques Vergès
à la rue Didouche
Mourad

Par Kader Bakou

C'était il y a quelques années à Alger, Jacques Vergès est debout au hall de la salle El Thakafa (ex-ABC) à Alger. C'était la première fois que je le voyais.

«Il a les traits asiatiques», me dis-je, sans savoir que sa mère est vietnamienne.

Maître Vergès est venu à Alger sur invitation de Cirta Films qui organisait une projection du film documentaire *L'Avocat de la terreur* de Barbet Schroeder, sorti en 2007 et dans lequel Bachir Boumaza et Zohra Drif incarnent leur propres rôles.

«Barbet Schroeder mène l'enquête. Au départ de la carrière de cet avocat énigmatique : la guerre d'Algérie et Djamilia Bouhired, la passionaria qui porte la volonté de libération de son peuple. Le jeune homme de loi épouse la cause anticolonialiste et la femme. Puis disparaît huit ans. A son retour, Vergès défend les terroristes de tous horizons (Magdalena Kopp, Anis Naccache, Carlos) et des monstres historiques tels que Barbie. D'affaires sulfureuses en déflagrations terroristes, Barbet Schroeder suit les méandres empruntés par "l'avocat de la terreur", aux confins du politique et du judiciaire» lit-on dans le synopsis du film.

Hachemi Zertal, le patron de Cirta Films, fait les présentations d'usages. «Ça ne vous dérange pas ce titre : *L'Avocat de la terreur* ?», demandais-je à l'avocat français. «C'est la réalisateur qui a choisi ce titre», répond-il calmement.

A ce moment, deux dames entrent dans le hall presque en courant. Elles sont toutes émuees. Elles expliquent à Jacques Vergès qu'elles sont venues le remercier d'avoir défendu leur père militant du FLN durant la guerre de Libération nationale.

C'est la séance débat dans la salle. Une femme assez âgée monopolise la parole. A chaque fois, elle appelle l'avocat par un simple «Jacques». A un certain moment, il lui répond avec le même calme : «Madame, je suis obligé de ne plus répondre à vos questions.».

Le débat dépasse largement le cadre du film de Schroeder.

«Qu'est-ce que c'est que cette démocratie qui torture ? Les Etats-Unis ont perdu la guerre en Irak avec Abou Ghraïb !», répondra-t-il à une question sur la démocratie et les droits de l'homme dans le monde. Alors, vraiment, «l'avocat de la terreur» ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr



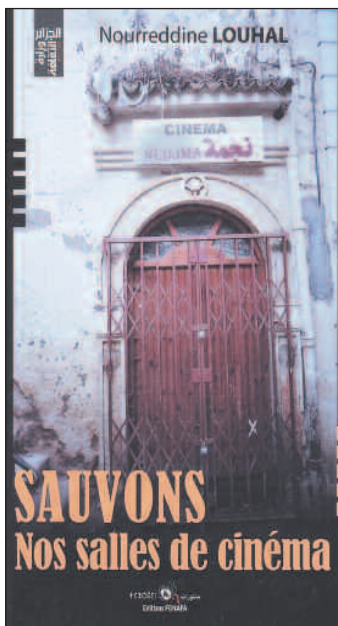
Il fut un temps où fréquenter les salles obscures était une drogue. Il y eut ensuite le sevrage forcé : la fin des années 1970, la privatisation des salles et leur disparition progressive. Puis l'arrivée de la parabole et de la VHS dans les années 1980, les séances de visionnage, comme le DVD à la maison, l'internet...

Et il y a Nourredine Louhal, qui, en 2013, commet un livre aux accents d'un SOS : *Sauvons nos salles de cinéma*. Le lecteur, plus ou moins au fait de la splendeur passée de ce patrimoine et du très petit reliquat de salles qui détonnent dans l'environnement actuel, aura relevé l'anachronisme du titre de l'ouvrage. Le désastre est (presque) total. Que reste-t-il à sauver du naufrage ? Un constat effarant : à l'indépendance, il existait 475 salles de cinéma en Algérie ; aujourd'hui, seulement une vingtaine sont plus ou moins fonctionnelles. En clair, rêver d'un nouvel âge d'or des salles de cinéma n'est même plus permis. Hélas, cela relève du fantasme.

Sauf que Nourredine Louhal a exprimé le cri du cœur à travers cet appel. Façon de dire aussi, qu'il est urgent d'agir : réhabiliter ce qui reste du patrimoine, faire retrouver à d'autres salles leur vocation et en construire de nouvelles. Mais ceci est un autre débat, notre écrivain se contentant de créer à partir du problème posé et sans attendre la réponse. «Au commencement était l'action et non la pensée», disait Goethe. D'abord écrire, réfléchir après. Grâce à quoi, Nourredine Louhal a produit un ouvrage à mettre entre toutes les mains, une créa-

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SAUVONS NOS SALLES DE CINÉMA, DE NOURREDINE LOUHAL

Si les salles obscures
m'étaient contées

l'auteur arrive à exciter l'intérêt du lecteur grâce à un style jamais ennuyeux et des idées clairement exprimées. Cette autre facette de lui-même permet à Nourredine Louhal de nous faire voyager dans la légende tout en dénonçant la cruelle réalité qui nous entoure désormais. Raconter les écrans d'Alger, d'Oran et d'ailleurs, et dire cet indicible qu'attend le lecteur de tout écrivain chevronné, permet ici, au même lecteur, de voir différemment son environnement. Un peu comme le renversement à 180 degrés, un procédé d'identification (par exemple l'arroseur arrosé dans le film de Louis Lumière) qui installe confortablement dans la machine à remonter le temps telle qu'inventée par Nourredine Louhal. La machine fabriquait des rêves, des fantasmes et nourrissait l'imaginaire.

Les innombrables escales portaient des noms mythiques : Midi-Minuit, Monaco, Olympia, Djurdjura, Dounyazad, Sierra-Maestra, ABC, Triomphe, Nedjma, Rex, Shahrazade, etc. A vous couper le souffle, dira l'auteur. Malheureusement, les contes des Mille et une Nuits d'Alger et des autres villes ont eu une fin. Et Shahrazad est morte ! Nourredine Louhal dresse évidemment un terrible constat de l'état des lieux, tout en effectuant son long pèlerinage spatio-temporel. Désastreux ! Seules quelques salles ont fait l'objet d'une réhabilitation par les pouvoirs publics. Depuis que les salles (sous contrôle de l'Etat) ont été privatisées, beaucoup ont fermé, d'autres ont disparu, d'autres encore ont été «recyclées» et transformées en négoces. Des salles prestigieuses sont laissées à l'abandon, envahies par les gravats, les eaux usées et les rats. «Comment en

est-on arrivé là ? Nul ne le sait !», se révolte Nourredine Louhal qui ne trouve même pas de réponse auprès des responsables concernés. Le sinistre est tellement important, la décrépitude et la décadence du réseau si avancées qu'il s'interroge à son tour : ne serait-ce pas en raison de l'opacité du statut juridique des salles ? Il est vrai que personne ne sait plus à qui elles appartiennent. Aujourd'hui que les gens ne vont plus au cinéma, d'aucuns ironisent même à dire que la question est devenue un problème superficiel et depuis assez longtemps effacé par les tendances lourdes induites par les nouvelles habitudes de consommation. Un autre sujet à débat... Ces sombres perspectives ne gâchent en rien le plaisir de lire l'ouvrage dédié aux salles de cinéma. Edité tout récemment par le Festival national du film amazigh (FCNAFA), le livre est préfacé par Khalida Toumi, ministre de la Culture, et présenté par Si El-Hachemi Assad, commissaire du festival.

Mohamed Bouraib, journaliste-chroniqueur, en a signé la dédicace en quatrième de couverture. *Sauvons nos salles de cinéma* est illustré de nombreuses photos et enrichi d'une revue de presse, en plus d'être un riche inventaire de tous ces temples du cinéma qui ont été la vie même des générations qui s'en sont délectées collectivement. Se laisser prendre par la main, pénétrer doucement dans la salle obscure (dans le livre) puis laisser vagabonder son imagination : votre lecture de vacances est toute trouvée et vous avez déjà un bon guide.

Hocine Tamou

Nourredine Louhal, *Sauvons nos salles de cinéma*, éditions FCNAFA, Alger 2013, 276 pages.

BOUIRA

Festival des arts et cultures populaires

Plusieurs activités sont programmées pour le Festival culturel des arts et cultures populaires qui devait débiter hier samedi à Bouira, a appris l'APS jeudi à la direction de la culture.

Des expositions des produits artisanaux locaux, comme la poterie, la sculpture ainsi que des arts plastiques et de photographies sont programmées pour l'édition 2013, a indiqué Mourad Nacer, directeur de la culture de Bouira. Des galas artistiques et des repré-

sentations théâtrales ainsi que des spectacles de danse sont aussi au menu du festival qui verra la participation de plusieurs artistes ainsi que des troupes artistiques et théâtrales, dont Thaziba de Beni Yenni de Tizi-Ouzou.

Les chanteurs Cherif Hamani et Lakhdar Sennane sont invités à prendre part à ce rendez-vous culturel, et ce, à l'occasion de la semaine culturelle de Tizi-Ouzou à Bouira qui sera organisée à l'occasion du Festival

qui s'étalera du 17 jusqu'au 23 du mois en cours, a-t-on précisé de même source.

Parmi les représentations théâtrales prévues à ce festival culturel local, figure notamment la pièce *La Terre et le sang*, selon le programme de cette manifestation culturelle qui se veut une occasion de découvrir, pour les Bouirais, les valeurs patrimoniales et les différentes richesses artistiques et culturelles de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Actucult

THÉÂTRE DE VERDURE CASIF DE SIDI FREDJ (ALGER)

Dimanche 18 août à 22h : Concerts de Rouaida Atia (Syrie) et de Noura Mint Seymali (Mauritanie).

Lundi 19 août à 22h : Concerts de Redha Abdallah (Irak) et de Faïz Saïd (Emirats arabes unis).

Mardi 20 août à 22h : Concert de Kaddem Essaher (Irak).

Mercredi 21 août à 22h : Concert de Cheb Khaled.

Judi 22 août à 22h : Concerts de Moeen Cherif (Liban) et de Mohamed Nadjib Touati.

THÉÂTRE DE LA VILLE ANTIQUE ROMAINE DE DJEMILA (SÉTIF)

Jusqu'au 24 août à 22h : 9^e édition du Festival arabe de Djemila.

Dimanche 18 août à 22h : Concerts de Imad Bacha, Naïma Ababssa, Bekakchi El Khier,

Salim Echaoui, Sofia Sadek (Tunisie) et Faïz Saïd (Emirats arabes unis).

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

Mardi 20 août : Célébration de la Journée nationale du moudjahid.

A 9h : Exposition de livres (avec vente-dédicace), de photographies et d'articles de presse sur la révolution.

A 10h : Conférence sur «Le rôle de Abane Ramdane dans la réussite du Congrès de la Soummam», par des officiers de l'ALN, dont Ousmani Amar dit Amar Arezki, Smaïl Idir et Si Ouali.

A 14h : Concerts des groupes Oxygène, Terqui et du Trio Moussaoui.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth,

la librairie La Renaissance organise une foire du livre durant les vacances d'été du 20/06/2013 au 21/09/2013, tous les jours de 9h à 20h au niveau 104. Cette foire vise un large public et sera enrichie par les livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires du niveau primaire au secondaire), de littérature, de médecine, de culture générale, des dictionnaires...

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Dimanche 18 août à 21h : Concerts de Djamel Ziani, Mahfoud Sakouti, Hassiba Aberraouf, la troupe Aïssaoui et de Dib Layachi (dans le cadre du 3^e Festival de l'été en musique).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies *Algérie 59* de Vittorio Contino.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse hip-hop du 15 au 19 septembre.

L'atelier sera animé par le chorégraphe Brahim Bouchelaghem. Vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, âgés de 18 à 30 ans ?

Vous résidez à Alger ? Inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdansehiphop2013.alger@if-algerie.com Avec nom, prénom, année de naissance, commune de résidence, tél portable et profession.